



Hebdomadaire
T.M. : 70 783

☎ : 01 42 44 16 16
L.M. : N.C.

INROCKUPTIBLES (LES)

MARDI 7 OCTOBRE 2008

EN MARGE

PAR NELLY KAPRIÉLIAN



Vendeurs ou vendus ?

Les succès en librairie semblent de plus en plus déconnectés de la critique. Est-ce une raison pour douter de nos choix ?

Au-delà de la qualité ou non d'*Ennemis publics* (lire page suivante), la sortie du livre aura été une leçon magistrale en matière de lancement médiatique. Brillante pilote de toute l'affaire, la sympathique Teresa Cremisi, pdg de Flammarion, aura réussi à faire parler du secret,

à faire parler de l'omerta, tout en gardant et le secret et l'omerta, à rester en bons termes avec bien des journalistes (dont nous sommes) et à nous donner à (presque) tous l'impression de décrocher une exclu. Elle aura réussi à ce qu'ennemis de BHL ou ennemis de Houellebecq baissent un moment la garde et épargnent le livre. Et puis au passage, elle sera parvenue à créer de l'attente et à faire en sorte que les médias parlent du livre comme de l'"événement" annoncé. Généralement, les éditeurs qui pratiquent les embargos disent que c'est pour mieux protéger les auteurs... pas pour mieux les vendre ? Car après ce lancement, reste une question de taille : *Ennemis publics* va-t-il pour autant se vendre ? Pas sûr. En tête des ventes aujourd'hui, on trouve des livres de plus en plus déconnectés des articles dans la presse culturelle : c'est *Miserere* de Jean-Christophe Grangé qui est numéro 1 (certes, *Sur la plage de Chesil* de Ian McEwan, *La Meilleure Part des hommes* de Tristan Garcia ou le *Jour de souffrance* de Catherine Millet ne sont pas loin). Plus inquiétant, la liste des livres préférés des libraires parue dans *Livres Hebdo* : le numéro 1 n'était autre que le très mauvais roman, très consensuel et plein de bons sentiments, de Laurent Gaudé, *La Porte des enfers* (mais qui marche !). Le goût du public et celui des libraires seraient-il de plus en plus éloignés du goût des critiques ? Pourquoi pas, après tout ? Chacun est libre de lire ce qu'il veut, et les critiques littéraires ne sont de toute façon pas des "vendeurs" au service des maisons d'édition.

Le problème, c'est quand cet écart est instrumentalisé pour jeter le discrédit sur la critique. Invitée récemment à une émission sur France Culture pour aborder cette question, j'ai été surprise du tour poujadiste qu'a pris la discussion, fortement alimentée par la libraire de service invitée : les critiques seraient tous des vendus qui défendraient des livres nuls. Un des animateurs a même osé dire que Houellebecq, Angot, Darrieussecq, ça n'était pas de la littérature, insinuant que si nous les défendions, c'est que nous devons être à la solde de nos copains éditeurs, alors que le public aime d'autres livres – des vrais livres, ceux-là, puisque vendus en masse... On appréciera la profondeur de l'argument.